

01

L'analyse de terre en France

Un outil qui peine à se démocratiser

Le nombre d'analyses de terre réalisées chaque année en France stagne et reste nettement en dessous de ce qu'il devrait être. Pourtant, cet outil apporte un éclairage unique sur le raisonnement de la fertilisation. Le point de vue de deux figures du monde de l'analyse de terre.

Les agriculteurs réalisent chaque année en France environ 300 000 analyses de terre complètes¹.

« Ce nombre a la fâcheuse tendance à stagner depuis plusieurs années », commente Lucien Faedy, président du GEMAS, le Groupement d'Etudes Méthodologiques et d'Analyses des Sols, structure

qui réunit une trentaine de laboratoires d'analyses de sol pour normaliser les méthodes d'analyses et assurer la formation des équipes. Pourtant, en trente ans, le marché de l'analyse de terre a pratiquement doublé et a changé de main : Chambres d'Agriculture et groupes techniques étaient les acteurs principaux jusqu'aux années 80. Progressivement, la distribution les a supplantés.

Mais, depuis les années 2000, un pallier semble avoir été atteint et le nombre d'analyses réalisées est relativement faible au regard du potentiel hexagonal (figure 1). « Avec une SAU française de 30 millions d'hectares et un maillage « optimum » d'une analyse pour 10 ha de SAU tous les 5 ans, nous devrions réaliser 600 000 analyses de terre par an », calcule Hubert Roebroek, directeur d'Agro-Systèmes, entreprise leader de l'analyse de terre, basée dans l'Indre-et-Loire. Or, le niveau actuel est plus près d'une analyse pour 10 hectares tous les dix ans. Il existe toutefois une

© Nicole Cornec



L'analyse de terre doit être le point de départ du raisonnement de la fertilisation.

forte hétérogénéité régionale (carte 1).

Pourquoi cette carence ? « L'analyse n'est pas encore perçue comme un véritable outil de pilotage. Elle est rarement anticipée et le plus souvent décidée hâtivement », répond Hubert Roebroek. En cas de difficulté économique, c'est un poste qui est trop souvent supprimé. À tort, car l'analyse de terre cumule les atouts agronomiques, économiques et environnementaux : elle permet de lever les facteurs limitants et de « comprendre son sol » sur le plan physique, chimique et biologique. Elle assure l'opti-

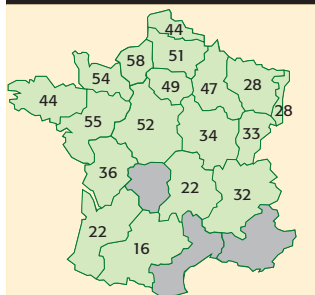
misation économique du poste fertilisation. C'est aussi un outil de raisonnement qui permet de concilier rendement et respect du milieu. Enfin, c'est un élément tangible pour montrer au grand public combien les pratiques agricoles ne sont pas empiriques.

La qualité des analyses garantie

Les agriculteurs qui réalisent régulièrement des analyses avec un suivi sont relativement peu nombreux : ils ne représentent que 20 % de l'ensemble de la profession (étude AgroSystèmes). À l'inverse, la proportion de ceux qui n'en

Pourcentage de surface de blé tendre possédant une analyse de terre récente.

Enquête 2001 (carte 1)



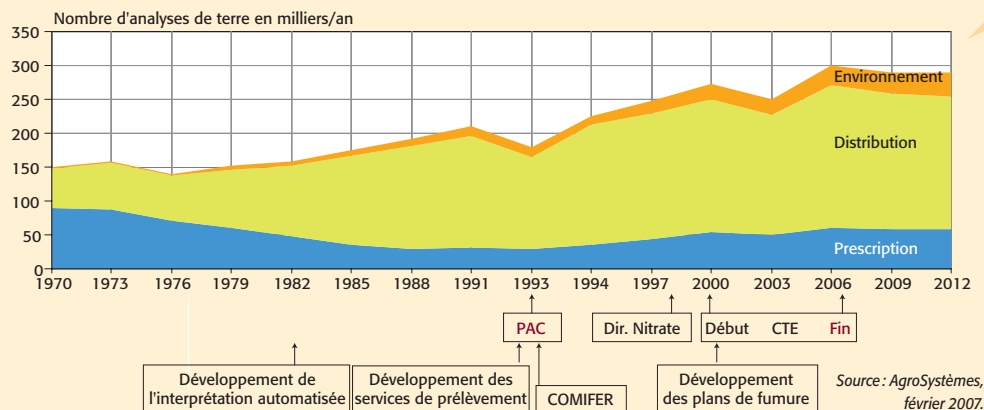
Source : Agreste - Enquête Pratiques Culturelles 2001

On entend par analyse de terre récente une analyse de moins de 6 ans.

Charles Baudart

c.baudart@perspectives-agricoles.com

Evolution du nombre d'analyses de terre sur les trente dernières années et répartition entre les acteurs (fig. 1)



Environ 70 % des analyses de terre sont réalisées par la **distribution**, 20 % par la **prescription** (Chambres d'Agriculture, groupes techniques) et 10 % par le secteur de **l'environnement** (bureaux d'étude, valorisation agricole des produits organiques...).

« Elle doit être le point de départ du raisonnement de la fertilisation », appuie Lucien Faedy. La première analyse donne un état des lieux. Les suivantes permettent de voir comment ce qu'on met en œuvre fait évoluer les choses. L'analyse de terre indique le niveau de fertilité du sol. L'analyse du végétal, complémentaire, donne une idée sur le niveau de nutrition de la plante. ■

1 Les analyses complètes comprennent les déterminations essentielles : CEC, pH, MO, P, K, Ca, Mg, oligoéléments.
2 COMIFER : COMité d'étude et de développement de la Fertilisation Raisonnée.



sont agréés par le ministère de l'Agriculture au travers du réseau BIPEA (liste publiée au Journal Officiel). *Encore mieux, ils peuvent s'appuyer sur des laboratoires accrédités COFRAC (programme 96)* », conseille Lucien Faedy. Ces deux « labels » garantissent le sérieux de l'analyse. La liste des laboratoires agréés COFRAC en 2007 est accessible sur internet : www.cofrac.fr.

Un investissement sur le long terme

Pour assurer la fiabilité du résultat, la qualité de l'interprétation des données est une étape clé. L'analyse de terre est trop souvent perçue comme un outil pour vendre de l'engrais ou, selon les points de vue, en vendre moins. D'autant que la distribution agricole réalise aujourd'hui 70 % des analyses en France. Dans ce contexte, les normes mises au point par le COMIFER² pour le phosphore et le potassium constituent une réponse aussi précise qu'éprouvée. Le meilleur moyen de garder l'initiative

commerciale auprès d'un client ne consiste-t-il pas à participer activement à sa prise de décision? À être acteur plutôt que spectateur? On estime actuellement que moins de 50 % des analyses sont interprétées selon la méthode COMIFER.

Le prélèvement est l'autre clé de l'analyse: « une bonne analyse, c'est d'abord un bon prélèvement », rappelle Hubert Roebroek. L'idéal est de recourir à un service spécialisé et professionnel, même si, comme pour le nombre de paramètres recherchés, cela a un coût.

« L'analyse est perçue comme un coût supplémentaire alors qu'elle devrait faire partie intégrante du budget engrais », rappelle Hubert Roebroek.

« Trop souvent, le prix de l'analyse constitue encore un frein important à la réalisation », déplore le directeur d'AgroSystèmes. Mais cette idée est très relative: une analyse de terre complète prélevée coûte en moyenne 60 € HT. Ramené à l'hectare, le coût annuel ne dépasserait pas 1,2 € (base 1 analyse/10 ha/5 ans).

« L'analyse est perçue comme un coût supplémentaire alors qu'elle devrait faire partie intégrante du budget engrais », rappelle Hubert Roebroek.

réalisent jamais ou très rarement atteint 50 % (tableau 1).

« Pour donner envie aux agriculteurs de réaliser davantage d'analyses de terre, il est indispensable de les rendre plus sûres », commente Hubert Roebroek.

« Les agriculteurs doivent s'assurer que les laboratoires qui réalisent leurs analyses

Fréquence d'analyses de terre sur l'exploitation (tab. 1)

	% d'agriculteurs
Jamais	30 %
Rarement, uniquement en cas de problème	20 %
Parfois, mais pas de suivi	30 %
Régulièrement avec suivi	20 %

Extrait d'une enquête réalisée par AgroSystèmes

Ce sont toujours les mêmes agriculteurs qui réalisent les analyses. Certains n'en font jamais ou que très rarement.

Un peu d'histoire...

Les premières analyses de terre datent de 1900, mais il faut attendre les années 50 pour que certains laboratoires se spécialisent dans l'analyse agronomique (terre, végétaux et fertilisants) et la produisent en routine. D'abord réservée à une « élite technique » qui côtoyait les groupes de développement dans les années 70, l'analyse de terre s'est « démocratisée » dans les années 80 grâce aux efforts entrepris par les laboratoires pour en automatiser l'interprétation, la rendant accessible à un plus grand nombre d'agriculteurs. La distribution devient alors un acteur important de l'analyse de terre, consciente du rôle que ce service pouvait jouer pour accompagner le marché des engrais en plein essor. Après avoir connu un développement important depuis les années 70, le marché atteint un palier dans les années 2000, estimé entre 250 à 300 000 analyses de terre complètes par an.